

NOTES ET FAITS

On a fêté le 27 juillet, à la cour pontificale, la journée dans laquelle Léon XIII a dépassé le long pontificat de Pie VII, qui régna 23 ans 5 mois et 14 jours. L'état de santé du pape permet d'espérer qu'il atteindra au moins les 25 années du pontificat de saint Pierre.

Le général Gilletta vient d'inventer à Rome un télémètre acoustique, au moyen duquel on peut établir l'endroit exact d'où partent les détonations des pièces d'artillerie faisant usage de la poudre sans fumée et dont l'emplacement est, par conséquent, caché aux yeux de l'observateur.

C'est ainsi que chaque invention est toujours détrônée par une nouvelle.

Celui qui inventa la poudre sans fumée crut avoir trouvé le Pérou et singulièrement facilité aux hommes le moyen de s'entretuer. Mais voilà que le télémètre acoustique fait perdre à la poudre sans fumée tout son prestige !

La population féminine, le beau sexe comme l'on dit, dans le Maine, constitue 49.5% de la population totale de l'Etat et 51.3% dans le Massachusetts.

Le bureau du recensement vient d'émettre des chiffres à ce sujet. Nous les empruntons pour l'information de nos lecteurs :

Maine.—Hommes, 350,995 ; femmes, 343,471 ; nés dans le pays, 601,136 ; nés à l'étranger, 93,380 ; blancs, 692,229 ; couleurs, 2,240 ; renfermant 1,319 nègres, 119 Chinois, 4 Japonais et 798 Indiens.

Massachusetts.—Hommes, 1,367,474 ; femmes, 1,437,872 ; nés dans le pays, 1,959,022 ; à l'étranger, 846,324 ; blancs, 2,769,764 ; couleurs, 35,582, renfermant 31,974 nègres, 2,963 Chinois, 53 Japonais et 587 Indiens.

Déjà au XVIII^e siècle, les journalistes ne dédaignaient pas de commettre quelques erreurs assez comiques.

A la suite d'un voyage d'exploration dans les glaces où des astronomes, sous les ordres de Maupertuis, désiraient s'assurer de la platitude de la terre du pôle nord, l'abbé des Fontaines s'empessa de célébrer ce coûteux déplacement en une épître prodigue d'éloges, et qui, entre autres vers, renfermait l'hexamètre suivant :

Revole, Maupertuis, de ces rives glacées...

Un journaliste s'empessa d'écrire, à ce sujet : Aux côtés de M. Maupertuis, nous n'aurions garde d'oublier un des savants les plus illustres, M. Revole...

Bien que le latin soit parlé à peu près sous toutes les latitudes, il n'est point encore la langue vraiment universelle. Ce qui ferait douter qu'une langue universelle puisse jamais exister !

Un sténographe fait entendre à ce sujet des doléances bien curieuses.

Le malheureux doit se livrer à une incroyable gymnastique auriculaire pour percevoir les discours en latin que prononcent à Rome les évêques étrangers. Le prélat irlandais, le prélat français, le monsignor italien parlent la même langue, mais leurs prononciations diffèrent tellement que le latin de l'un n'est pas le latin de l'autre.

Un comité va probablement être formé, en vue d'établir une prononciation universelle et uniforme.

Que pourra ce comité contre les lois multiples de la prononciation ?

L'expression "plus d'affaires que le légat," s'emploie souvent en parlant d'un homme qui est surchargé d'une quantité de besognes diverses. Elle a une origine historique et date du règne de François I^{er}. Le chancelier Duprat, cardinal, légat du Pape, et que l'on appelait familièrement le Légat, avait à s'occuper à la fois : de défendre l'Université de Paris contre les règlements que le roi voulait imposer à

celle-ci, qui prétendait ne les pouvoir supporter : de surveiller la propagande protestante et s'efforcer de l'entraver ; d'abolir la vénalité des charges judiciaires ; de régler les questions diplomatiques et financières soulevées par la captivité de François I^{er}, la détention du pape Clément VIII et le sac de Rome par Charles de Bourbon ; d'augmenter les impôts sans donner au peuple trop de sujets de plaintes,—et d'une quantité d'autres tâches aussi épineuses, aussi délicates. Il semblait donc impossible qu'un homme pût avoir plus d'affaires que le Légat, d'où le dicton.

Dans une des plus belles villes du féérique Orient celle qu'il pourra plaire au lecteur de choisir, un voyageur français arrosait les fleurs dont il avait fait orner sa fenêtre. Comme il se livrait à cette paisible occupation, il entendit soudain des vociférations qu'il jugea menaçantes... car il battit en retraite et disparut de son balcon. Sans le vouloir, il avait inondé d'une potée d'eau fraîche le turban d'un honnête arabe qui disait ses prières dans l'ombre de la maison. Dérangé dans ses exercices pieux, le bon musulman avait commencé par se mettre en colère. Mais se ravisant, il vint vers le milieu de la rue, et, fouillant du regard le balcon, il prononça ces paroles étranges et charmantes :

"Si tu es un vieillard, je te méprise ; si tu es une vieille femme, je te pardonne ; si tu es un jeune homme, je te défie ; si tu es une jeune et belle fille, je te remercie."

Le Français ne voulut sans doute pas priver sa victime de l'agrément de cette dernière hypothèse, car il ne lui répondit pas.

On signale de New-York un fait bizarre—quand il ne se passera plus de faits bizarres à New-York !... Le révérend D. Hirst, de la première église méthodiste d'Omaha, vient d'interdire les chapeaux de femmes à l'église "parce que, dit-il, c'est trop voyant et trop mondain."

Les chapeaux à grandes plumes et à volumineux rubans présentent, au théâtre, un sérieux inconvénient ; celui d'empêcher le voisin de voir ce qui se passe sur la scène. Or, à l'église cet inconvénient est beaucoup moindre, étant donné que les fidèles doivent rester plongés dans leurs méditations et ne rien regarder autour d'eux. Par conséquent, les chapeaux, aussi grands soient-ils, ne peuvent gêner personne. Et alors...

"Oui, mais répond le révérend D. Hirst, les chapeaux aux couleurs voyantes donnent des distractions ; supprimez-les donc, mesdames."

Si les femmes doivent maintenant supprimer tout ce qui peut donner des distractions au voisin, que porteront-elles ?

Voulez-vous savoir combien vous avez de chances, sur cent, de mourir... vieux ?

On a souvent dit que longévité et profession avaient entre elles des relations certaines, bien que souvent mystérieuses. On a cru remarquer, par exemples, que les astronomes et les chimistes avaient plus de chances que bien d'autres d'enlever à Mathusalem son précieux record. Mais voici à ce propos les résultats d'une curieuse statistique établie aux Etats-Unis par les soins d'une Société physiologique de New-York.

Les pasteurs protestants n'ont que cinq chances sur cent (exactement 5.4) de mourir entre vingt-cinq et quarante-cinq ans ; pour les prêtres catholiques, cette proportion s'élève brusquement à 9.7. La mortalité parmi ceux-ci est donc beaucoup plus grande que parmi les premiers.

Les personnes qui ont le plus de chances de mourir entre vingt-cinq et soixante-cinq ans, sont les servantes ; après elles, viennent successivement les pasteurs, les avocats, les domestiques mâles, les médecins et les journalistes.

Car il paraît que les journalistes meurent comme les autres, même aux Etats-Unis.

L'huile de serpents est très employée aux Etats-

Unis, comme remède contre les rhumatismes et les névralgies. Mais elle a deux défauts. D'abord elle coûte cher.—25 à 30 dollars l'once (125 à 150 fr.) ; ensuite, elle est corrosive, lorsqu'on l'applique à l'état pur sur la peau, elle détermine une grave inflammation ; aussi la mélange-t-on à divers baumes.

Jusqu'à présent, c'est surtout dans l'Etat de Connecticut que l'on a produit cette huile ; mais la région tend à se dépeupler de serpents. Les chasseurs spéciaux commencent à essaimer de droite et de gauche pour pouvoir continuer leur métier, très dangereux, mais très lucratif. Ce sont pour la plupart des nègres. Et voilà qu'un industriel vient d'avoir l'idée surprenante de fonder un établissement pour l'élevage des serpents de l'espèce voulue : des serpents à sonnettes, ou crotales.

Le chasseur de crotales est armé d'une longue perche, terminée par une sorte de rasoir pointu. Avec la pointe il excite le serpent, et avec la lame il lui tranche la tête, dès que l'animal se dresse furieux devant lui. Puis il lui ouvre le ventre pour prendre les œufs. On fait cuire ceux-ci dans l'eau, assez longtemps. La matière huileuse vient à la surface ; on la recueille, on la distille pour qu'il n'y reste pas une molécule d'eau, et on la filtre à travers une toile fine.

Un chasseur excitait un jour son chien à la poursuite d'un lièvre, qu'il venait de blesser d'un coup de feu.

—Prends ! prends ! lui criait-il.

Et le chien se mit à courir de toutes ses forces. Il poursuivit le lièvre bien loin dans les champs. L'atteignit et le saisit avec les dents. Le chasseur accourut aussitôt, prit le lièvre par les oreilles et dit au chien :

—Lâche ! lâche !

Au même instant le chien lâcha prise, et le chasseur mit le lièvre dans sa carnassière.

Plusieurs villageois avaient vu ce qui s'était passé. Un vieux métayer leur dit :

—Ce chien de chasse est une image bien vraie de l'avare : "Prends ! prends ! et l'avare obéit et court de toutes ses forces à la poursuite des biens terrestres. Puis enfin vient la mort qui lui dit : "Lâche ! lâche !" et le pauvre homme est forcé de laisser après soi, sans en avoir joui, les richesses qu'il a amassées avec tant de peine.

A quoi sert d'amasser des richesses sans nombre
Et des trésors qu'on a de la peine à compter ?
Car on ne peut rien emporter
Avec soi dans la nuit du tombeau sombre.

Les paysans de la Bucovine ont trouvé un moyen pour faire cesser les trop longues sécheresses dont leurs champs pourraient pâtir. Ils déterrent dans un cimetière le premier cadavre venu et, au coup de minuit sonnant, le précipitent dans la rivière.

Aussitôt la pluie bienfaisante et féconde se met à tomber.

Ces jours-ci, les habitants du village de Kurzumar, près de Cernowitz, n'ont pas manqué d'employer le remède cabalistique.

L'affaire se serait passée "en famille," comme d'habitude, si, dans leur hâte de voir se terminer la sécheresse intense qui désolait leur pays, ces moyennageurs amateurs de pluie avaient mis plus de discernement dans leur choix d'un cerceuil.

Malheureusement, ce fut la tombe de amille d'un fonctionnaire autrichien qu'ils violèrent par mégarde. Quand le digne homme, qui venait, quelques jours auparavant, d'enterrer sa belle-mère, apprit que les dépouilles mortelles de celle-ci avaient été abandonnées au bercement des flots de la rivière voisine, il se fâcha et dénonça les auteurs de ce bain liturgique, qui furent arrêtés et emprisonnés.

Mais le plus curieux est qu'une pluie abondante tomba "effectivement" quelques jours après l'opération, si bien que les habitants du village sont indignés qu'on ait osé punir leurs bienfaiteurs.